

Une tragédie endeuille la fin de l'occupation



80 ans de liberté
1944-2024

Le 5 août 1944, les habitants croient que les Allemands sont partis. Mais à l'euphorie succède une tragédie.

1 2 3 4 5

L'histoire

Dans un document manuscrit de quinze feuillets intitulé *Vieux souvenirs de 1944*, la mère Jeanne de Gonzac, une religieuse à l'époque en charge de l'école Sainte-Anne, a consigné au jour le jour ce qu'elle a vu, entendu et ressenti du jeudi 3 au lundi 7 août 1944, les dernières journées de l'occupation allemande.

Samedi 5 août 1944, l'atmosphère est délétère en ville. Ce jour-là, le départ des unités allemandes aurait pu être une journée de concorde, de liesse populaire. Il n'en est rien. Le retour inattendu dans l'après-midi de soldats allemands dans le centre-ville entraîne une confrontation avec des habitants, suivie de représailles allemandes. Plusieurs personnes sont assassinées tandis que des bâtiments sont incendiés.

Le retour des Allemands

La mère Jeanne de Gonzac témoigne dans ses écrits : « **La femme d'un des principaux FFI** (Forces françaises de l'intérieur) **m'a fait connaître les intentions des FTP** (Francs-tireurs et partisans). **Pendre, fusiller, torturer, etc...** **Je tremble. À midi, la situation demeure la même.** »

Alors que la religieuse s'adresse à une femme, celle-ci l'informe « **que son mari qui vient de rentrer de son travail a rencontré sur la route de Pluvigner toute une caravane de voitures allemandes.** »

À 18 h, les religieuses de l'école Sainte-Anne partent à la messe. « **Tout paraît calme en ville** », écrit la mère Jeanne de Gonzac. Mais en ville, les Allemands incendient les bâtiments. Malade, une femme ne peut descendre d'un immeuble. Sa sœur décide de rester avec elle. Lorsque les Allemands les découvrent, ils les font descendre et les exécutent sous la porte cochère.

À 19 h, sur le perron de l'école, les religieuses voient passer sur la route de Lorient « **tout un défilé de voitures allemandes pleines à craquer de soldats et d'officiers armés jusqu'aux dents** ». Les voitures passent à grande vitesse et ne s'arrêtent pas. Elles s'en vont du côté de Quiberon. La religieuse entend des coups de fusils ou de mitraillettes dans la campagne.



Samedi 5 août 1944 vers 18 h, les Allemands, installés à l'hôtel La Tour d'Auvergne, incendient de nombreux bâtiments de la ville.

PHOTO : OUEST-FRANCE

L'incendie du fief de la résistance

Par précaution, les religieuses décident de passer la nuit du samedi 5 août 1944 dans leur tranchée en compagnie de leurs voisins, qui leur ont demandé l'hospitalité. « **Je fais un**

tour dans la maison. Au 2^e étage, je vois l'église Saint-Gildas embrasée par les flammes. Nous cherchons quelle maison brûle mais nous ne devinons pas. C'était l'hôtel La Tour d'Auvergne tenu par le principal chef de la résistance. »



Un soldat allemand photographié dans la cour devant la chapelle du Saint-Esprit où plusieurs véhicules allemands sont stationnés.

PHOTO : OUEST-FRANCE